

Conférence: « La croissance a-t-elle un avenir ? »



Conférence : « La croissance a-t-elle un avenir ? »

Avec Philippe Aghion (Collège de France), Gilbert Cette (Université Aix-Marseille), Gérard Collomb (Lyon), Chiara Criscuolo (OCDE), Xavier Ragot (OFCE) et Guillaume Duval (*Alternatives économiques*).

Chacun des intervenants est intervenu tour à tour sur cette question livrant son diagnostic et sa vision des choses.

Pour situer les débats, rappelons tout d'abord que le constat indiscutable d'un ralentissement général de la croissance dans le monde partage les économistes en deux « camps »: ceux qui ont une vision très pessimiste (Gordon, Fernald) qui y voient l'entrée dans "une grande stagnation" Et ceux qui ont une vision nettement plus optimiste (Brynjofsson et Mokyr) qui croient aux effets très favorables à venir du numérique. La thèse pessimiste de Gordon repose sur l'idée que toutes les grandes inventions (machine à vapeur, électricité et chimie plus tard...) ont déjà été faites et que les TIC –elles- n'entraînent que très peu de gains de productivité aux Etats-Unis et même pas du tout en Europe; il n'y a donc rien à en attendre. La thèse ou plutôt les thèses optimistes sont elles très largement abordées par les différents intervenants.

- Gilbert Cette commence par rappeler que la croissance a baissé dans toutes les zones économiques et que plusieurs lectures peuvent être faites de ce ralentissement. Il peut être dû d'abord à une insuffisance de demande liée entre autre à l'incapacité des politiques économiques standard à dynamiser la demande; également à l'accroissement très substantielle des taux d'épargne dans les pays émergents. Mais le ralentissement peut aussi s'interpréter comme une insuffisance de l'offre avec notamment le ralentissement important des gains de productivité.

Gilbert Cette reste cependant confiant pour diverses raisons: il croit au temps nécessaire pour que les gains de productivité apparaissent à la suite de la révolution numérique; par ailleurs il observe que la France a des marges de rattrapage par rapport aux États-Unis; il note enfin que l'Europe présente globalement un excédent d'épargne et a donc elle aussi des marges de manoeuvre. Comme les pays européens sont dans une situation très hétérogène en matière d'épargne (mais aussi de chômage), la solution suppose à la fois une véritable coordination économique entre les pays et un engagement de chacun dans des réformes structurelles (mais il existe plusieurs scénarios dont certains bien moins favorables !).

- Chiara Criscuolo de l'OCDE a elle aussi une vision optimiste reposant sur la distinction micro/macroéconomique. Au niveau macro on constate évidemment un ralentissement de la croissance et des gains de productivité, mais cela cache une réalité beaucoup plus complexe: au niveau micro, certaines entreprises innovent, d'autres non,... Signe

COMPTE RENDU JECO 2016, François COULOMB, lycée Ozenne, Toulouse

encourageant à la "frontière technologique" la croissance des entreprises est forte alors qu'il y a un véritable décrochage des autres entreprises.

Le phénomène est observable dans l'industrie et encore plus nettement dans les services; dans ces secteurs on constate un phénomène préoccupant: la réduction du nombre de jeunes entreprises et simultanément l'augmentation du nombre de vieilles entreprises non rentables. La solution pour Chiara Criscuolo réside dans l'amplification et l'accélération des politiques structurelles.

- Philippe Aghion constate bien sûr la baisse de la productivité globale des facteurs dans différents pays dont les États-Unis mais il est fondamentalement optimiste concernant les gains de productivité à venir pour toute une série de raisons. D'abord il note que les TIC changent non seulement les modes de production mais - et c'est essentiel- les modes de production des idées (or celles-ci ont des effets potentiels très favorables); de plus il observe que les rentes à l'innovation n'ont jamais été aussi grandes (le marché est mondial; la demande d'innovation est très élevée dans toute une série de secteurs ou de domaines tels que la santé, l'écologie ...); dans le même ordre d'idées il considère qu'il reste encore beaucoup à inventer ! Il incrimine aussi les problèmes élevés à l'heure actuelle de mesure de la croissance avec l'incapacité à saisir correctement l'augmentation de la qualité liée à l'innovation. Des progrès de mesure conduiraient à relever significativement les gains de productivité. Enfin il relève le fait que tous les pays ayant conduit des réformes importantes (par exemple la Suède et sa réforme fiscale) connaissent une forte productivité. ; Les « mauvais élèves » comme le Japon sont dans une situation très exactement inverse.

- Xavier Ragot a une vision plus contrastée: il est tout à fait optimiste quand il voit le potentiel des nouvelles technologies (intelligence artificielle, robotisation...) mais il constate que toutes les grandes zones du monde font face à des difficultés qui vont demander un temps important d'adaptation. En Chine, il y a trop d'investissements, en d'autres termes une suraccumulation de capital, ce qui crée d'énormes pressions déflationnistes. Il faudra selon lui 5/10 ans pour régler ce déséquilibre; aux États-Unis, le problème est du côté des énormes inégalités et d'une dynamique de consommation peu compatible avec une croissance de long terme; enfin en Europe, le problème vient de politiques d'austérité qui ont littéralement selon ses termes "matraqué" la demande, accompagnées de baisse des salaires dans différents pays ... Avec comme conséquence des pressions déflationnistes et un déficit d'investissement par exemple en France. Ici encore les ajustements prendront du temps. Xavier Ragot conclut que "cela fait beaucoup de choses à régler au plan macroéconomique... et beaucoup de chantiers à engager".

- Gérard Collomb optimiste par nature (selon ses propres termes) s'appuie sur la revitalisation de sa ville qui fut un temps très affectée par le vieillissement de ses industries traditionnelles. Tout au long de son intervention, il énumère différentes causes de dysfonctionnements de l'économie française qui sont autant de chantiers possibles: un système scolaire qui exclut trop; un système de formation professionnelle indigent; des Universités qui ne vont pas assez de l'avant; une Europe en train de se fractionner...

- Pour conclure, les intervenants constatent tous la gravité de la situation; se rejoignent dans l'ensemble pour considérer qu'il n'y a pas de raisons fondamentales pour croire à une entrée définitive dans une période de stagnation... Et appellent de leur vœu une amélioration de la gouvernance européenne; des politiques macroéconomiques plus contracycliques et surtout... des réformes structurelles particulièrement en France.